sur le motif

Salvatore Santuccio

CARNET DE VOYAGE

Manuel de dessin

EYROLLES

Salvatore Santuccio

CARNET DE VOYAGE

Manuel de dessin

Voyager est l'une des plus belles expériences que l'Homme puisse vivre, et le dessin de voyage la complète intimement.
La plupart de ceux qui voyagent un carnet de croquis à la main ne le reposent jamais plus. Ces pages vous invitent à les rejoindre. Vous y trouverez les bases du dessin de voyage, en commençant par le choix des outils et des techniques ; sont ensuite détaillés les thèmes propres au carnet de voyage et les différents temps d'exécution d'un dessin, composante essentielle de son élaboration. Des réalisations expliquées pas à pas vous permettront de travailler certaines techniques, comme l'aquarelle sans dessin préalable, la construction d'une perspective frontale et d'une perspective d'angle, le dessin d'une façade… Enfin, l'ouvrage rend hommage aux maîtres du dessin de voyage que sont Le Corbusier, Eugène Delacroix et Henri Matisse.
À travers les magnifiques illustrations de Salvatore Santuccio, ce livre nous transporte des temples d'Égypte aux paysages toscans, nous dévoile l'intérieur des églises romaines et nous plonge dans l'agitation des marchés de Jaipur et des souks marocains.
À la fois manuel et recueil de dessins, cet ouvrage deviendra vite un compagnon indispensable de votre sac à dos, pour transformer l'émotion du voyage en une extraordinaire expérience de dessin.

Code éditeur G13464
ISBN 978-2-212-13464-3

www.editions-eyrolles.com

CARNET DE VOYAGE

Manuel de dessin

Isako Réalisation numérique par Isako
Digital version by Isako www.isako.com

Attention : ce livre numérique est un EPUB fixed-layout.
Pour des conditions de lecture optimales, veillez à ce
votre tablette supporte ce type de format.

Relecture : Laetitia Lanzaro
Conception graphique et mise en pages : Sophie Charbonnel

Toutes les illustrations sont de l'auteur, sauf :
p. 137 : montage de Salvatore Santuccio à partir des dessins de (de g. à d. et de h. en b.) : Nicolò Sardo, Federico Oppedisano, Eleonora Carpineti, Federico Oppedisano, Luisa Presicce, Eleonora Carpineti, Alessandra Ruggieri, Luisa Presicce
p. 140 : Le Corbusier ©FLC/ADAGP, Paris, 2012
p. 141 : Carmen L. Guerrero
p. 142 : Mario Manganaro
p. 143, 146 : Simonetta Capecchi
p. 145 : Eugène Delacroix © RMN (Musée du Louvre) / Michèle Bellot
p. 147, 148 (h) : Jacob Brillhart
p. 148 (b), 149 : Federico Gemma
p. 150, 151: Joël Alessandra
p. 152 : Yiwen Qian
p. 153 : Giovanni Ragone
p. 154 : Henri Matisse ©Succession H. Matisse. *L'entrée de la Casbah* : photographie © Archives Alinari, Florence, Dist. RMN / Fratelli Alinari ; *Vue sur la baie de Tanger* : photographie © Musée de Grenoble
p. 155 à 157 : Federico Orefeo Oppedisano

Certains des dessins présentés dans ce livre ont déjà été publiés dans les ouvrages *Un quaderno finlandese* (Alinea Editrice, Florence, 2005) et *Come un carnet* (Casa Editrice Rinascita, Ascoli Piceno, 1997).

© 2012, Groupe Eyrolles
61, boulevard Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

ISBN : 978-2-212-13464-3

Tous droits réservés.

Salvatore Santuccio

CARNET DE VOYAGE

Manuel de dessin

EYROLLES

Remerciements

Je dois ce livre à Nathalie Tournillon, Sylvie Fehr et Mara Scalvini. La première a eu l'idée de ce manuel et m'a fait confiance, malgré la barrière de la langue. La deuxième a partagé avec moi l'expérience de l'écriture, mettant sur pied la traduction, qui a consisté pour de nombreuses parties en une vraie réécriture. La troisième a été le Cyrano de mes relations avec la maison d'édition, ma voix en français, l'auteur du glossaire et le premier supporter de l'ouvrage. Mais ce livre doit aussi beaucoup au travail passionné d'Anaïs Nectoux, à qui j'adresse mes plus grands remerciements.
Je tiens en outre à remercier tous ceux qui ont partagé avec moi l'expérience de mes dessins, à commencer par mes amis qui ont dû m'attendre dans le monde entier, à mes étudiants qui m'ont contraint à donner le maximum, à Luisa et à Ludovica, qui ont toujours trouvé de bonnes raisons de me critiquer. Un grand merci à Carmen, à Federico G. et Federico O., à Giovanni, à Jake, Joel, Mario, Simo et Yiwen, qui ont généreusement mis à ma disposition tous leurs merveilleux dessins pour le quatrième chapitre. Un merci ironique à ceux qui en Italie pensent que le dessin, le voyage et la culture sont inutiles. Enfin, merci comme toujours à Tom Waits.

Sommaire

4 Remerciements
6 Introduction

1 – LE MATÉRIEL ET LES TECHNIQUES

10 Le papier
10 Les types de papier
11 Le papier pour aquarelle
12 Le papier pour crayon, stylo, pastel
12 Le format : la page et son double

14 Le stylo
15 Les modulations de ton et d'épaisseur
16 Les fonds et les détails
18 L'utilisation du noir

19 Le crayon
19 Les types de crayon et leur usage
22 Clair-obscur et effets d'ombres
24 La couleur au crayon

26 Les pinceaux et l'aquarelle
26 Les types de pinceaux et leur fonction
26 Le matériel à emporter et son entretien
28 L'aquarelle utilisée seule
28 Principe
28 Réalisation
30 *In situ - Les thermes de Caracalla à l'aquarelle seule*
32 Le dessin et l'aquarelle combinés
34 Les encres à dessiner

2 – LES THÈMES DU VOYAGE

38 Les paysages
38 La campagne
38 La transposition sur le papier
38 Capter les signes de la nature
40 La nature en couleur
41 Les nuances du « vert »
42 La profondeur de la nature
46 La nature dans l'architecture
49 Les marines
49 L'eau, élément insaisissable
50 Entre ciel et mer
51 Le littoral
55 Les reflets sur l'eau
56 Au-delà de la mer
60 Les ruines archéologiques
60 Nature et architecture
62 La transparence des temples
67 Le volume de l'archéologie

68 Les villes et l'architecture
68 Les paysages urbains
68 Les contours de la ville
69 La ville vue d'en haut
70 Le choix du format
72 *In situ – Mise en couleur à l'aquarelle*
74 La perspective urbaine et architecturale
74 Depuis la fenêtre de l'hôtel
77 La perspective frontale
80 *In situ – Le château d'Este en perspective frontale*
82 *In situ – Le cloître de Bramante en perspective frontale*
84 La perspective d'un angle ouvert
86 *In situ – L'angle ouvert du palais de Dioclétien en perspective*
88 La perspective d'un angle fermé
90 *In situ – L'angle fermé de l'hôtel Guimard en perspective*
92 Le choix du cadrage
94 La façade
94 L'objet privilégié de l'architecture
96 Les difficultés de la représentation
98 Le choix de l'asymétrie
102 Les détails
102 La mise en couleur
104 *In situ – La façade de la cathédrale de Cologne*
107 L'intérieur
107 Les monuments
111 Les lieux de vie

114 Les personnes
114 La foule et les marchés
118 Les portraits spontanés

3 – LA TEMPORALITÉ DU DESSIN

124 Le croquis en mouvement
124 La rapidité du stylo
126 Le choix de la couleur
128 L'image et le mot

130 Dessiner dans la rue
131 La recherche du confort
131 Assis ou debout ?
133 Le choix de l'angle de vue
133 La réaction des passants

135 Dessiner dans la durée

4 – TROIS ARTISTES VOYAGEURS

140 La synthèse graphique de Le Corbusier

144 La picturalité des aquarelles de Delacroix
144 La découverte de l'Orient
146 Sur les pas de Delacroix

154 L'intensité lumineuse de Matisse

158 Glossaire
160 Bibliographie

Introduction

J’ai grandi dans une famille où le voyage a toujours été considéré comme une opportunité fantastique, une aventure, une vertu.
J’ai traversé ma terre, l’Italie, quand les autoroutes n’existaient pas encore, gravissant les montagnes pour rendre visite à mes grands-parents en Sicile. Depuis Rome, il fallait compter deux ou trois jours de virages, de maux d’estomac, mais aussi de chansons fredonnées avec mes sœurs pour passer le temps, avant d’y arriver.
Pour moi, le voyage continue d’être une expérience fantastique.
Ma fille a voyagé plus confortablement que moi, son horizon s’est ouvert, et la Sicile des grands-parents est devenue l’Afrique, l’Amérique, l’Asie. Terres lointaines. Des terres lointaines qui alimentent ma curiosité, mon désir de voir comment vivent les autres, d’apprécier leurs sourires, de connaître leur cuisine, leurs coutumes vestimentaires.
On m’a enseigné à considérer l’autre comme une richesse, à percevoir la diversité de chacun comme une force et non comme une cause de méfiance, à laquelle opposer ma propre insécurité, souvent déguisée en supériorité. Rencontrer les gens dans leur pays, dans leur quotidien, cela veut dire aussi se positionner en tant qu’hôte, en tant que personne qui sollicite leur autorisation, qui observe leur façon de vivre.
Le monde a changé, les lieux lointains sont aujourd’hui de plus en plus proches, et cela est un bien ; mais en même temps se sont propagés le consumérisme, l’uniformisation des marchandises et des modes de vie, de vrais préjudices.
Voyager est l’une des plus belles expériences que l’homme puisse éprouver ; se déplacer, découvrir, revenir, revoir, s’émouvoir à nouveau, tous ces mouvements font partie d’un itinéraire de connaissances et de sensibilités fondamentales.
Et c’est au cours de cet itinéraire qu’à un moment donné, un élément nouveau s’est glissé dans ma vie : le dessin. Je ne me rappelle plus vraiment à quel moment j’ai commencé à dessiner en voyageant, mais depuis ce jour je n’ai jamais cessé.
Le dessin de voyage a de nombreuses spécificités qui valent la peine d’être considérées. C’est avant tout une expérience qui complète celle du voyage. Dessiner à Delhi, à Barcelone ou à Alger fait partie du voyage, du fait d’être voyageur. Parcourir des routes et des lieux et les dessiner sont des expériences étroitement liées, qui accroissent notre émotion.
Le dessin a un temps : celui du voyage. En dessinant assis sur un trottoir ou sur un banc, vous respirez les odeurs du lieu, entendez les mères crier, les enfants pleurer, les ambulances hurler. Vous assistez à des scènes du quotidien qui se frôlent puis s’éloignent, vous voyez vivre des personnes inconnues.
Le dessin requiert une observation attentive des lieux que vous visitez, et cette concentration ancrera profondément en vous des

« Voyager ne sert pas beaucoup à comprendre mais à réactiver pendant un instant l'usage des yeux : la lecture du monde. »

ITALO CALVINO

« Le carnet de voyage permet de partager l'intimité du monde, mais il participe aussi à l'histoire personnelle de chaque auteur. À travers la différentes techniques, il entretient la richesse du regard, nourrit réflexion.

MICHEL RENAUD

souvenirs et des témoignages inoubliables. Le dessin procure une sorte d'émouvant dévouement envers des lieux inconnus, créant avec eux des liens affectifs.

Dans un monde où la photographie numérique permet de prendre à toute allure une quantité d'images souvent excessive, la singularité du moment, ainsi que celle du résultat, semblent appartenir à une autre catégorie de relation avec le réel, moins agressive et plus tendre, moins consumériste et plus profondément intime.

Le dessin est surtout une question d'épanouissement personnel, de petit et de grand bien-être intérieur. Si vous êtes nerveux en dessinant et ne réussissez pas à vous relaxer, ou si vous vous mettez en colère et n'éprouvez aucun plaisir, alors il vaudra mieux renoncer, au moins pour quelque temps, et faire autre chose en attendant d'essayer à nouveau. Un échec à la première tentative ne doit en aucune sorte devenir une expérience négative.

À l'épanouissement et au bien-être que procure le plaisir de réaliser un dessin, s'ajoutera l'indéniable approfondissement de connaissance qui en découle.

Lorsque vous dessinez, il ne suffit pas de voir un paysage ou une place, mais il faut les regarder, en observer les règles formelles et géométriques, en comprendre l'équilibre, sans pudeur, pour ensuite essayer d'en reproduire la totalité ou un détail sur votre feuille blanche.

L'observation du dessinateur est beaucoup plus aiguë que celle du touriste occasionnel. Dessiner veut dire observer, apprendre les formes, avant même de se préoccuper du résultat.

Ce livre est né d'une intention : recueillir et systématiser mon expérience de dessinateur de voyage à travers le monde, expliquer les secrets de cette pratique afin de donner confiance au lecteur, et de lui communiquer l'envie de voyager et de dessiner. Il rassemble pour la première fois l'ensemble des idées et des conseils que je donne depuis longtemps à mes étudiants dans les écoles d'architecture italiennes où j'enseigne. Conçu comme un manuel, vous pourrez le consulter dans le désordre, selon votre propre parcours de lecture, discontinu et personnel.

J'ai organisé ces suggestions par chapitre, en commençant par le choix des outils et des techniques, puis en détaillant les principaux thèmes propres au carnet de voyage. Le temps dont on dispose étant un ingrédient essentiel dans la réalisation d'un dessin, j'y ai consacré un chapitre. Enfin, cet ouvrage n'aurait pas été complet sans l'hommage aux maîtres du dessin de voyage.

Ce que j'aimerais plus que tout, c'est que ce livre devienne par la suite un élément de votre sac à dos, côtoyant bloc-notes, pinceaux, aquarelles et tout ce qui pourrait transformer la déjà grande émotion du voyage en une extraordinaire expérience de dessin de voyage.

Salvatore Santuccio

REPUBLICA PORTUGUE

LA NOCHE

Le matériel et les techniques

Vous trouverez dans ces pages la réponse à cette question simple : que dois-je emporter pour dessiner durant mon voyage ? Cette donnée est très importante pour deux raisons : le confort du voyage et la bonne réussite des dessins. Le voyage offre une succession de moments uniques. Que faut-il emporter pour les immortaliser ? Quel matériel choisir ? Deux principes sont à retenir : le premier est qu'il faut choisir minutieusement les outils que vous emporterez. Surcharger son sac de tout le matériel qui vous tombe sous la main est inutile et encombrant, surtout si vous voyagez à pied. Laissez donc de côté le superflu. « Voyagez confortablement » : cette affirmation est un premier élément de réponse à notre question initiale.

Le deuxième principe à retenir est que ce n'est pas aux lieux que vous allez traverser de vous dicter quel type de dessin réaliser et avec quel matériel. C'est à vous d'en décider !

Notre parcours à travers les grandes étapes de la réalisation d'un carnet de voyage commence par un tour d'horizon des outils de l'artiste, sorte de « catalogue » du matériel que vous apprendrez peu à peu à gérer, à force d'expérience. Selon moi, toutes les techniques reflétées par ces outils sont valables, aucune ne prime sur une autre. Mieux vaut les connaître toutes, pour choisir ensuite celle qui conviendra le mieux, en fonction de la situation et du type de dessin que vous souhaiterez réaliser.

Le papier

Le type de papier est l'un des éléments les plus importants et déterminera en grande partie le choix de votre carnet de voyage. Les papiers sont classés selon deux caractéristiques principales : leur grammage, c'est-à-dire leur poids, et la qualité de leur surface, c'est-à-dire leur grain.

Les types de papier

Le grammage représente la « consistance » physique de la feuille, sa densité (à ne pas confondre avec son épaisseur, même si une feuille d'un grammage élevé aura aussi une épaisseur importante). Le poids d'une feuille se calcule en gramme par mètre carré de surface. Par exemple, un papier classique pour imprimante de grammage 80 est un papier dont les feuilles d'un mètre carré pèsent 80 g.

Le grammage va induire la capacité du papier à supporter le poids d'un liquide (eau ou encre) et à l'absorber. Plus le grammage est élevé, plus le papier est absorbant ; plus son grammage est faible, plus il sera altéré au contact de l'eau.

Le papier est également défini par les qualités physiques de sa surface, dont il existe trois grandes variétés : le papier lisse, pressé à chaud, qui permet de réaliser des dessins détaillés ; le papier à gros grain, dont la surface plus marquée offre d'intéressants effets de texture mais laisse peu de chance aux détails ; et enfin, le papier à grain fin, pressé à froid, qui s'avère être le support universel.

Le choix du papier dépend de votre sensibilité, mais aussi de la technique que vous allez employer pour dessiner.

Faire avec les faiblesses du papier

Si vous utilisez un papier très léger et peu absorbant, il est essentiel d'employer peu d'eau pour éviter de déformer votre feuille. Gardez près de vous un morceau de papier absorbant ou un mouchoir en papier afin de neutraliser les excès d'eau. Les problèmes d'absorption du papier, s'ils sont correctement envisagés, peuvent rendre le dessin intéressant, surtout le dessin de voyage.

Vue de Naples depuis l'Observatoire astronomique (Italie). Stylo et aquarelle, 2012 : Le papier recyclé n'absorbe pas la couleur. L'aquarelle crée alors toutes sortes de taches. Mais ici, ces taches rendent bien le chaos urbain que représente Naples et la rapidité avec laquelle a été esquissé ce dessin.

1 Aquarelle sur papier lisse.

2 Aquarelle sur papier rugueux.

Le papier pour aquarelle

Les meilleurs papiers pour aquarelle sont ceux qui ont un grammage élevé, donc avec une certaine consistance, et qui sont peu absorbants. Pour améliorer ces caractéristiques, les fabricants de papier ajoutent souvent à la pâte des composants tels que le coton, qui permet une bonne absorption du papier.

Les papiers pour aquarelle peuvent être lisses ou rugueux, selon le rendu souhaité, mais aussi selon le temps imparti et le mode d'exécution du dessin (fig. 1 et 2).

Le papier lisse pour aquarelle est adapté aux œuvres minutieuses et détaillées, tandis que le papier rugueux convient aux dessins rapides, exécutés d'un seul jet, et aux esquisses.

Le papier poreux est idéal pour la réalisation de paysages à l'aquarelle, parce que sa porosité facilite la description de l'environnement extérieur, en lui donnant un aspect similaire à l'air ambiant.

La capacité d'absorption du papier nous oblige à diluer énormément l'aquarelle afin d'éviter les taches de couleur pure. Cette dilution importante peut servir à exalter la trame du papier qui, rehaussée de colorations très légères, émergera dans toute sa composition.

Ainsi, le grain d'un papier rugueux de type torchon ou nuage peut donner une spécificité supplémentaire à votre peinture (fig. 3 à 6).

Pour réaliser des lavis sur papier très épais, il faut utiliser des pinceaux épais et pointus ainsi qu'une grande quantité d'eau afin de la répandre uniformément sur la zone à colorer, sans pour autant créer de gênantes accumulations chromatiques.

3 Aquarelle sur papier 100 % coton 300 g, grain fin.

4 Aquarelle sur papier 100 % coton 300 g, grain moyen.

5 Aquarelle sur papier 100 % coton 300 g, grain nuage.

6 Aquarelle sur papier 100 % coton 300 g, grain torchon.

Le papier pour crayon, stylo, pastel

Dessiner au crayon sur du papier pour aquarelle ne s'avère pas chose aisée. Plus le papier est rugueux et poreux, plus l'utilisation d'un crayon gras est déconseillée. Au contact des aspérités de la surface, des particules de graphite se dispersent sur la feuille, formant à la longue de vilaines auréoles sur le dessin.

Un crayon très dur, au contraire, pourrait entailler le papier pour aquarelle si vous le pressez trop fort. Mais employé avec délicatesse, il a l'avantage de créer de petites rainures sur la surface de la feuille, qui arrêtent l'eau et évitent qu'elle ne déborde, respectant ainsi les marges du dessin en phase de coloration.

Il existe donc des papiers spécifiques pour le dessin au crayon ou au stylo, généralement beaucoup plus légers que ceux pour aquarelle. On en trouve de plusieurs sortes.

Pour les dessins très détaillés ou au tracé prédominant, les surfaces lisses (grain fin) sont les mieux indiquées (fig. 7).

Les surfaces rugueuses (grain torchon) sont plus adaptées aux pastels, où la couleur prédomine, et aux dessins très travaillés, où se superposent des lignes de direction et de nuances différentes, aptes à créer des textures colorées.

7 **Stylo sur papier lisse satiné.**

8 **Papier de soie jaune et feutres colorés.**

Le papier de soie est un papier d'excellente qualité, tout indiqué pour apprendre à dessiner (fig. 8). Il est semi-transparent et permet de s'exercer en recopiant des illustrations, comme de bonnes photos par exemple.

Une pratique très utile

La copie, que le papier de soie permet de réaliser, n'est pas une pratique à proscrire. Au contraire, c'est une excellente façon de s'exercer à tracer des lignes droites, à exécuter des détails précis, et à maîtriser l'espace.

Bien sûr, si vous ne voulez pas vous restreindre à une seule technique, de nombreux carnets proposent des papiers ni trop lisses ni trop texturés d'un grammage moyen (150g), sur lesquels on peut aussi bien peindre à l'aquarelle que réaliser des esquisses au crayon ou des dessins au stylo.

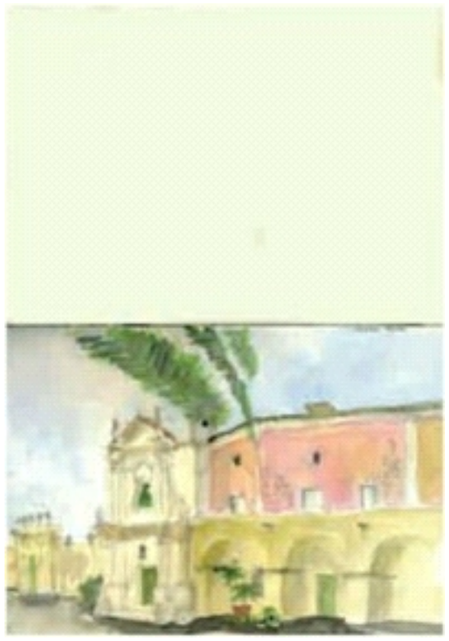
Le format : la page et son double

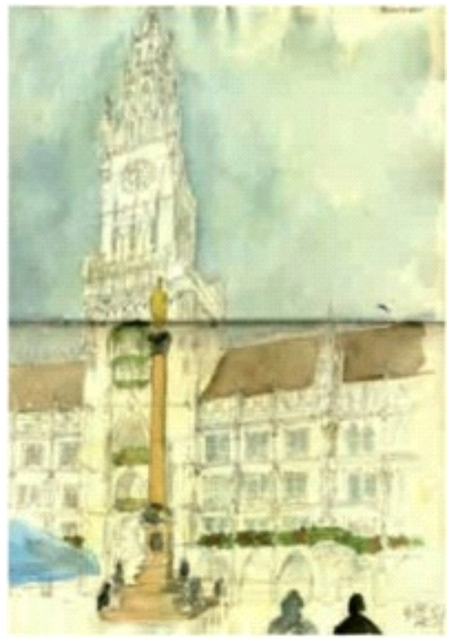
Il est difficile d'imaginer à l'avance quel genre de dessins vous allez réaliser durant votre voyage, et selon quel cadrage. Mieux vaut alors vous préparer à toutes les possibilités de cadrage et de format.

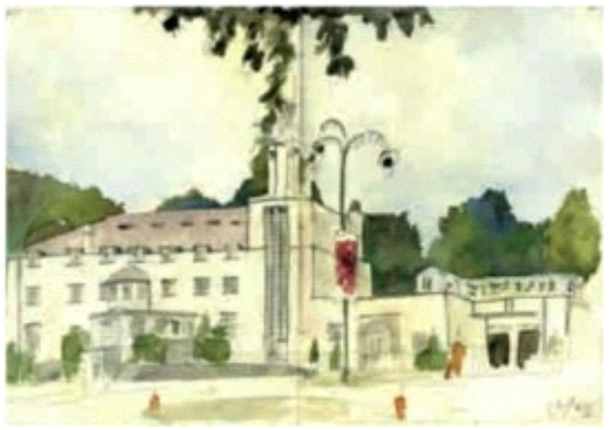
Une solution est d'emporter des feuilles volantes que vous pourrez ensuite assembler, en largeur ou en hauteur. Vous aurez ainsi la possibilité de mêler des formats verticaux et horizontaux, de différentes tailles.

Cette méthode pourtant efficace présente un inconvénient important : elle ne fournit pas de support sur lequel appuyer les feuilles de papier. Vous pouvez emporter avec vous une petite planche, en bois ou en plastique, sur laquelle vous fixerez la feuille avec des pinces, mais elle ne pourra sans doute pas contenir toutes les possibilités de formats que vous rencontrerez.

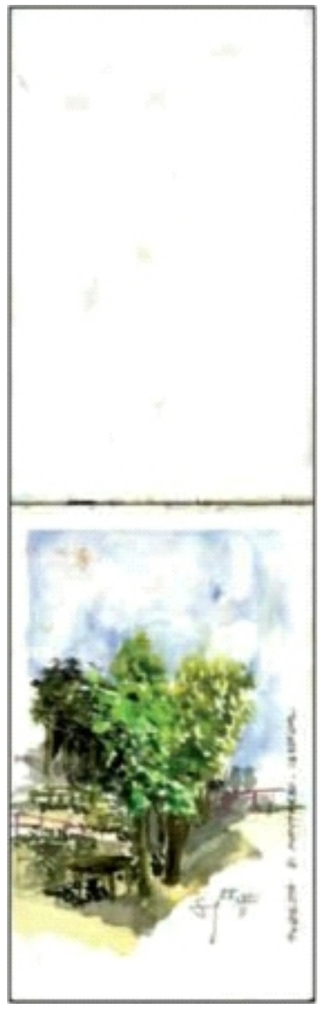
Mieux vaut alors utiliser des blocs ou des carnets de croquis déjà prêts à l'emploi. Pour avoir la plus grande latitude d'utilisation, je déconseille les carnets avec anneaux, spirales, etc. Leur reliure empêche de couvrir d'un seul et même dessin deux pages en regard, imposant au dessinateur un unique format de papier. Si vous n'avez pas d'autre solution, choisissez-en un carré. Il vous laissera une certaine liberté de format, en désaxant vos dessins sur vos feuilles, tantôt à la verticale, tantôt à l'horizontale.

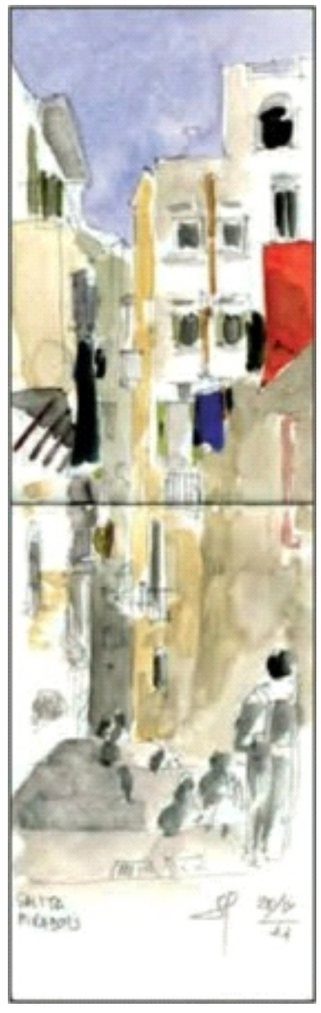






9 Différentes combinaisons de par un carnet de croquis : dessins verticaux, sur feuille simple (petit format) ou double page (grand format).





10 Différentes combinaisons offertes par un bloc, identiques à celles d'un carnet de croquis.

L'idéal est d'emporter deux supports différents, un bloc et un carnet de croquis, avec une reliure classique, pour passer facilement d'une feuille à l'autre. Leurs dimensions vous rendront indépendant et serein pour chaque type de cadrage que vous aurez choisi de réaliser (fig. 9 et 10). En choisissant ces deux supports, vous pourrez vous amuser à réaliser des dessins fortement désaxés par rapport au centre de la page, dans l'une ou l'autre des directions. C'est le cas par exemple des grands paysages s'étalant à l'horizontale ou des panoramas urbains croqués à la verticale, représentant des tours, des gratte-ciel, des bâtiments en tout genre, etc. Quant au format des feuilles et des carnets de croquis, son choix dépend en grande partie de la sensibilité et de l'intérêt de chacun, mais je vous déconseille d'aller au-delà du A4. Les feuilles ou blocs trop grands sont incommodes à transporter mais aussi lors de l'élaboration du dessin, que vous serez souvent contraint d'exécuter de façon précaire, sans grand soutien, et parfois debout.

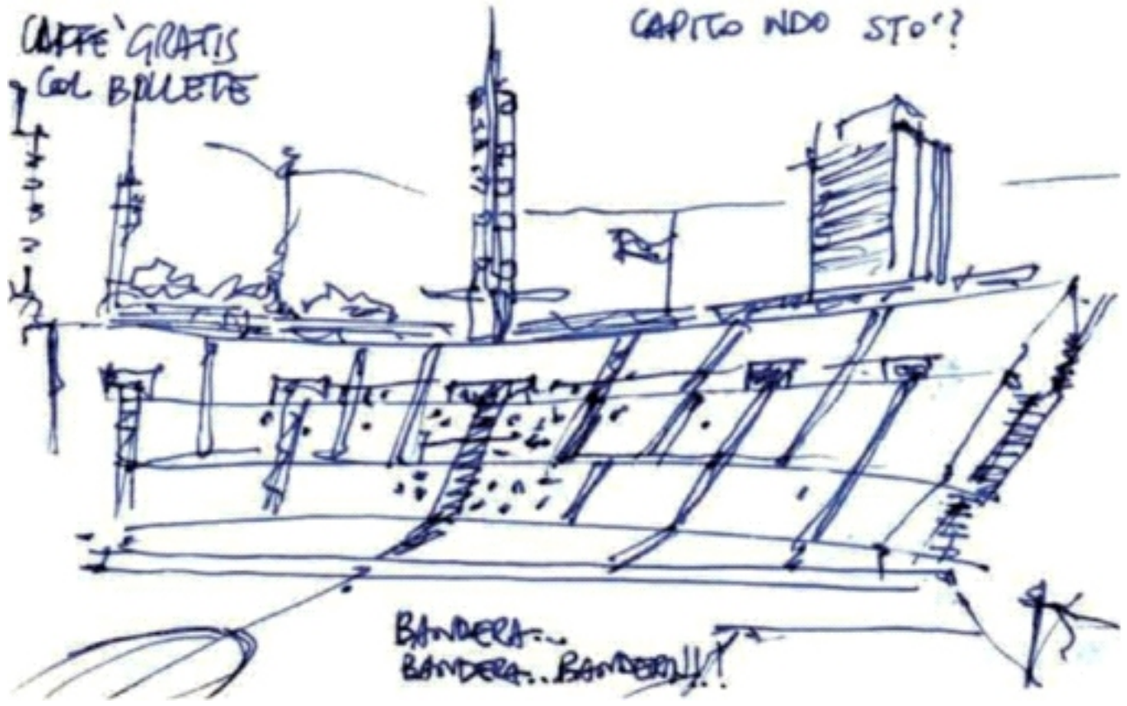
Dans votre sac

Je vous recommande d'emporter avec vous quelques pinces à linge. Elles existent en métal noir dédiées à cet usage, mais des pinces à papier feront tout aussi bien l'affaire. Elles bloqueront vos feuilles, évitant les déceptions que pourrait causer un coup de vent inattendu.

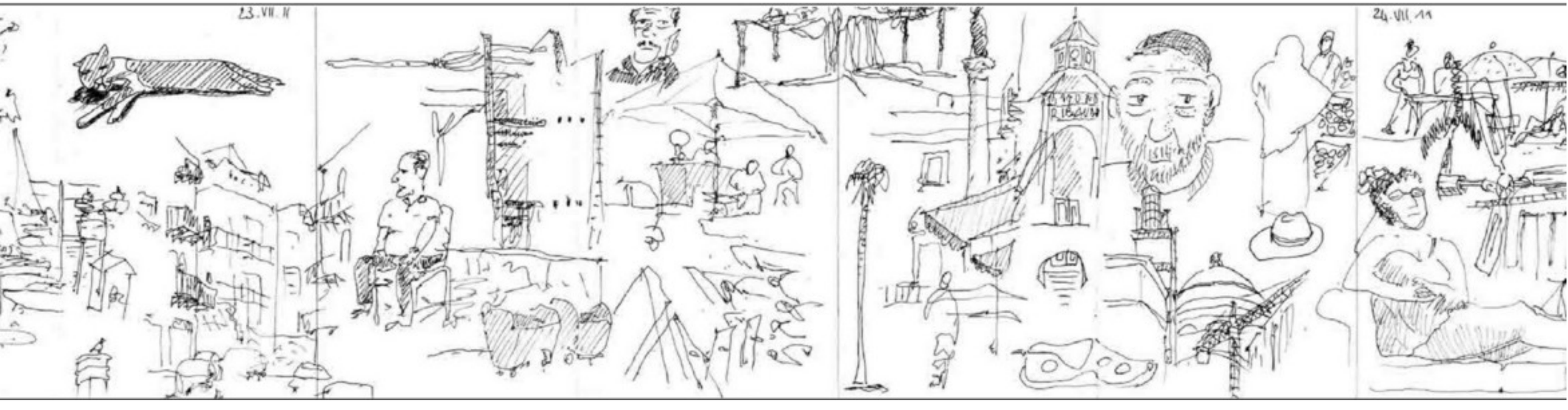
Le stylo

Le stylo est l'outil le plus simple à transporter en voyage. Tout le monde en a un au fond de son sac. Cette simple constatation peut être le point de départ de notre carnet de voyage.
Le dessin au stylo est direct, spontané et efficace. Son rendu précis et souple permet de rendre l'atmosphère propre au voyage. Il est l'outil le plus immédiat ; celui qui vous donne envie de transposer graphiquement l'émotion du voyage. Son trait sûr et régulier ne tache pas. De plus, il ne coûte pas cher et s'achète dans n'importe quelle papeterie.

Si le stylo nous est aussi familier que le crayon, et ce depuis l'enfance, il n'en va pas de même du dessin au stylo. Son caractère permanent impressionne et inhibe. Mais une fois ce petit blocage surmonté, le stylo deviendra votre meilleur allié pour saisir sur le vif un lieu, une situation, un instant du voyage (fig. 1).



1 Croquis de l'intérieur du Stade du centenaire à Montevideo
Ce dessin a été exécuté rapidement, afin de fixer l'émotion provoquée par l'entrée dans un stade de football, à des milliers de kilomètres de chez moi. C'est un dessin rapide mais intense, simplicité grâce à un stylo bleu ordinaire sur une petite feuille de bloc-notes.

Ne remettez pas au lendemain !

En voyageant, on ressent souvent la sensation de vivre des instants privilégiés, qui auront peu de chances d'être répétés. C'est pourquoi remettre un dessin à une seconde visite, d'ailleurs hypothétique, qui ne vous procurera jamais la même émotion. Profitez de votre unique, pour dessiner. Pour cela, emportez toujours votre matériel avec vous, où que vous alliez !